

## Henri Tachan nous quitte

**Henri Tachan** est un [auteur-compositeur-interprète](#) français, né le 2 septembre 1939 à [Moulins \(Allier\)](#) et mort le [16 juillet 2023](#) à [Avignon \(Vaucluse\)](#).

Relativement ignoré par une grande partie des médias dès le début de sa carrière dans les [années 1960](#), ses [chansons à texte](#) sont généralement très critiques vis-à-vis de la société et de certains de ses travers, avec des thèmes comme l'[antimilitarisme](#) (*Dans les orchestres militaires*) ou le [féminisme](#) (*Les Z'hommes, Ma femme*).

## Biographie

De père [arménien](#), Henri Tachdjian passe sa scolarité au pensionnat catholique de [Notre-Dame de Bury](#) à [Margency](#) dans le [Val-d'Oise](#), puis dans un lycée à [Paris](#). Ensuite, il rejoint une école hôtelière à [Thonon-les-Bains](#) et devient serveur au [Ritz](#) à Paris. En 1962, il part pour le [Québec](#).

Après son travail comme serveur, il se met à réciter des poèmes *Chez Clairette*, le cabaret-restaurant de la chanteuse et comédienne québécoise [Clairette Oddera](#), au 1124 rue de la Montagne à [Montréal](#). De passage dans cet établissement, [Jacques Brel](#) l'encourage à se lancer dans la chanson<sup>1,2</sup>.

De retour en France, il sort son premier album chez [Barclay](#) en 1965 qui obtient le Grand Prix de [l'académie du disque Charles Cros](#). Dans le même temps, il fait le lever de rideau de [Juliette Gréco](#) à l'[Olympia](#)<sup>3</sup>.

En 1968, il fait la première partie d'[Isabelle Aubret](#) et de [Félix Leclerc](#) à [Bobino](#),

puis celle de [Pierre Perret](#) en 1970, et de [Georges Brassens](#) en 1972, toujours dans la même salle. Entre-temps, il représente la France au [Festival de Sopot](#) 1969 avec la chanson *La Table habituelle*, et termine 2<sup>e</sup>. En 1974, il chante pour l'ouverture de la *Pizza du Marais* (qui deviendra plus tard le [théâtre des Blancs-Manteaux](#)).

En 1975, il passe deux semaines au [théâtre de la Ville](#) et un soir à l'[Olympia](#) en tête d'affiche. Puis, en 1978, il reste à l'Olympia.

En 1999, il se produit six semaines au [théâtre de Dix Heures](#) à Paris. Son dernier album, *De la pluie et du beau temps*, sort en 2007.

Il reçoit en 2002 un prix de l'[académie Charles-Cros](#) pour l'ensemble de sa carrière.

Henri Tachan meurt le [16 juillet 2023](#) à l'âge de 83 ans à [Avignon \(Vaucluse\)](#)<sup>4,5</sup>.

## Œuvre



Le dessinateur [Cabu](#) a illustré un ouvrage dédié à ses chansons avec d'autres artistes de la rédaction de [Charlie Hebdo](#).

Moins médiatique que les autres chanteurs de son époque, Henri Tachan n'en est pas moins un « fin lettré » qui, comme [Léo Ferré](#) et tant d'autres, flirte avec [Verlaine](#), [Rimbaud](#) et [Baudelaire](#). Son goût musical pour [Beethoven](#) ou [Schubert](#) se ressent dans les sonorités de ses musiques à l'instar de sa chanson *Mozart, Beethoven, Schubert et Rossini*<sup>6</sup>.

Chanteur considéré comme « inclassable »<sup>7</sup>, ses chansons à l'[humour noir](#) bousculent le monde du spectacle et dénoncent une vision de la « connerie » et de la « bien-pensance » hypocrite. Les thèmes qu'il aborde sont ceux des

auteurs de ces années-là : l'armée, le clergé, les bourgeois, les médias et tant d'autres sont ainsi passés au crible de la rébellion de cette époque, tout en restant d'actualité, lui offrant également un qualificatif de chanteur engagé, sinon « enragé »<sup>8</sup>. Lui-même se qualifiait « d'artiste dégagé » en reprenant une formule de la chanteuse [Anne Sylvestre](#)<sup>9</sup>. D'autres chansons abordent des thèmes plus tendres, passant de ses coups de gueule à ses coups de cœur.

Henri Tachan est très souvent absent des médias traditionnels. La télévision l'ignore, certaines radios diffusent encore ses chansons mais restent très minoritaires dans l'ensemble. Lors d'une interview que lui accorde le journal [Le Monde](#) en juillet 2002, il déclare<sup>10</sup> : « J'ai commencé sous de Gaulle, continué sous Pompidou, perduré sous Giscard, et sous Mitterrand j'ai été ignoré. C'était chouette, finalement, la censure ; t'avais un ennemi. Aujourd'hui je ne sais à qui m'adresser. Les multinationales ? Big Brother ? »

Selon Gil Pressnitzer, Henri Tachan lutte contre une certaine forme de « beaufitude », à l'instar du dessinateur et caricaturiste

photo : Par Cilibul — Travail personnel, CC BY-SA 3.0, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=15130888>